

OPÉRA DE LILLE

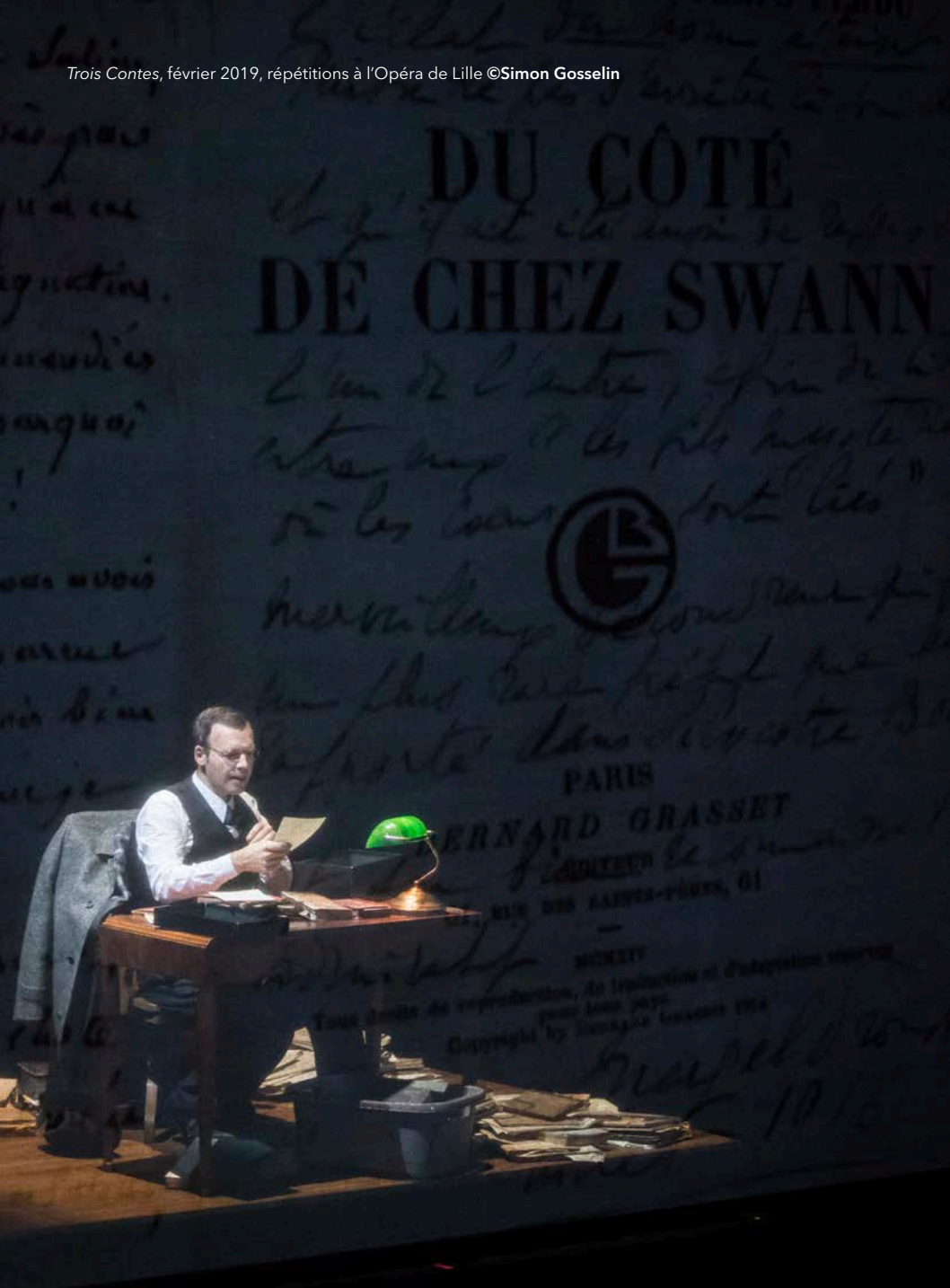


Gérard Pesson
Trois Contes

opéra
création
mondiale

me 6 mars 20h • ve 8 mars 20h • di 10 mars 16h
ma 12 mars 20h • je 14 mars 20h

Trois Contes, février 2019, répétitions à l'Opéra de Lille ©Simon Gosselin



opéra création mondiale

chanté et surtitré en français
+/- 1h30 sans entracte

Gérard Pesson *Trois Contes*

Livret et mise en scène **David Lescot**

« Une heure n'est pas qu'une heure, c'est un vase rempli de parfums, de sons, de projets et de climats. »

Marcel Proust, *Le Temps retrouvé*



Les représentations de l'opéra *Trois Contes* à l'Opéra de Lille
reçoivent le soutien de la **Société Générale**,
parrain de l'évènement

••• Trois Contes

Opéra de **Gérard Pesson** (né en 1958)

Livret **David Lescot** en trois parties d'après :

La Princesse au petit pois de Hans Christian Andersen,

Le Manteau de Proust de Lorenza Foschini

et *Le Diable dans le beffroi* d'Edgar Allan Poe.

Direction musicale **Georges-Elie Octors**

Mise en scène **David Lescot**

Décors **Alwyne de Dardel**

Costumes **Mariane Delayre**

Maquillage/coiffure **Elisabeth Delesalle**

Lumières **Paul Beureilles**

Vidéo **Serge Meyer**

Chefs de chant **Christophe Manien, Bianca Chillemi**

Assistante à la mise en scène **Linda Blanchet**

Assistante à la scénographie **Claire Gringore**

Stagiaires à la mise en scène **Bérénice Gase, Kay Zevalos Villegas**

Avec

Camille Merckx La Reine | Secrétaire de Guérin | Maîtresse de maison

Marc Mauillon Le Roi | Jacques Guérin | Gardien du beffroi

Enguerrand de Hys Le Prince | Werner | Garçon

Mailys de Villoutreys La Princesse | Visiteuse, Libraire | Garçon

Melody Louledjian L'autre Princesse, Servante | Guide du musée, Marthe Dubois | Garçon

Jean-Gabriel Saint Martin Serviteur | Robert Proust, Conservateur du musée | Maître de maison

Jos Houben Le Narrateur (comédien)

Sung Im Her Le Diable (danseuse et chorégraphe)

Orchestre **Ensemble Ictus**

Création / Commande de l'**Opéra de Lille**

Avec le soutien du Ministère de la Culture (aide à l'écriture d'une œuvre musicale originale), du

Fonds de Création Lyrique SACD et de la Copie Privée

Coproduction **Opéra de Rouen, Opéra de Rennes, Angers-Nantes Opéra**

Avec le parrainage de la **Société Générale**

Édition **Maison ONA**

... Introduction

Depuis près de quinze ans, nous avons à cœur d'enrichir le répertoire lyrique de nouveaux titres, grâce à des créations proposées au public de l'Opéra de Lille avec une régularité notable. Cette saison, nous vous invitons à découvrir un nouvel opéra de Gérard Pesson et David Lescot, avant que le spectacle ne voyage ensuite à Rennes, Nantes puis Rouen.

La Double Coquette, un « vaudeville moderne » représenté à l'Opéra en 2017, a donné un aperçu de l'univers de Gérard Pesson : l'esthétique singulière du compositeur allie raffinement et humour, une apparente simplicité et une écriture recherchée.

Quant à l'auteur et metteur en scène David Lescot, récompensé à de nombreuses reprises, c'est à Lille qu'il a signé sa première mise en scène d'opéra en 2011 (*The Rake's Progress*), avant d'y revenir trois ans plus tard avec une mémorable *Finta Giardiniera*. Les deux artistes ont répondu positivement à notre invitation et œuvrent pour la première fois ensemble. Leurs méthodes de travail et leurs univers originaux engendrent une création unique en son genre, où musique et texte dialoguent en une fructueuse émulation. *Trois Contes* est le résultat de ce processus de création hors du commun.

Caroline Sonrier,
Directrice de l'Opéra de Lille

... Trois contes

La Princesse au petit pois

Les personnages

La Reine, Mère du Prince **Camille Merckx**
Le Roi, Père du Prince **Marc Mauillon**
Le Prince **Enguerrand de Hys**
La Princesse **Maillys de Villoutreys**
L'autre Princesse/la Servante **Melody Louledjian**
Le Serviteur **Jean-Gabriel Saint-Martin**

En résumé

Un prince revient d'un voyage autour du monde sans avoir trouvé la princesse de ses rêves. Peu après, une jeune femme, surprise par l'orage se présente à la porte du château, et demande l'asile pour la nuit. La Reine la fait dormir sur un lit composé de vingt matelas et vingt édredons, sous lesquels elle a placé secrètement un petit pois. Le célèbre récit d'Andersen qui a bercé notre enfance s'ouvre à mille formes de narrations possibles : et si la princesse n'en était pas une ? Et si cette nuit-là l'on n'avait pas ouvert la porte à cette étrangère ?

Six variations pour 1 récit

« La première idée qui nous est venue sur *La Princesse au petit pois*, c'était d'en faire plusieurs ! Ce principe de variation et d'adaptation a beaucoup plu à Gérard Pesson, et a guidé sa composition. On a d'abord travaillé sur la forme même du conte, le récit, mais aussi sur l'illustration du récit. Dans les contes pour enfants, l'imaginaire naît autant du récit que de l'image qui l'accompagne. Nous avons aussi beaucoup regardé les dessins animés de Tex Avery, pensé aux Lyrics des comédies musicales, pratiqué l'art de la citation, que Gérard maîtrise en virtuose. » David Lescot

Variation 1 : *version 0*

Variation 2 : « la plus que lente »

Variation 3 : *version « express »*

Variation 4 : *version « replay »*

Variation 5 : *version « lyrics »*

Variation 6 : *version « noire »*

La musique

« À chaque version différente, la musique entretient un rapport différent avec le texte. Tantôt hypnotique, rapide, presque mécanique, elle devient par contraste « plus que lente », ou, épuisée, s'arrête avant la fin... Soudain ensoleillée et pleine de bonheur, jusqu'à l'absurde, elle s'aventure du côté de la comédie musicale, avant de devenir plus noire, un peu âpre et acide, bruitée, par l'entremise de bien des ustensiles musicaux. Très articulée, elle propose tout un répertoire de formules, comme une sorte d'histoire de l'opéra en *time-lapse* ». Gérard Pesson

Le Manteau de Proust

Les personnages

Guide du Musée, Marthe Dubois (épouse de Robert) **Melody Louledjian**
Visiteuse, Libraire **Maïlys de Villoutreys**
Jacques Guérin **Marc Mauillon**
Robert Proust, Conservateur du musée
Jean-Gabriel Saint Martin
Secrétaire de Jacques Guérin **Camille Merckx**
Werner **Enguerrand de Hys**

En résumé

Le Manteau de Proust traite, sous la forme d'une enquête, avec coïncidences, rebondissements, et un certain suspens, de la survie et de la disparition des effets personnels de Marcel Proust après sa mort : les manuscrits, les meubles, mais aussi cette fameuse pelisse, le « manteau de Proust », sorte de double fantôme de l'écrivain disparu. Le récit est inspiré d'une enquête de la journaliste italienne Lorenza Foschini autour d'une authentique relique de l'illustre Marcel Proust, conservée par le musée Carnavalet. Dans la trajectoire de ce manteau se révèle l'« obsession littéraire » du collectionneur qui l'a retrouvé, sa passion pour un auteur vénéré et pourtant étranger dans sa propre famille.



Le manteau et la chambre de Marcel Proust
Photo : Marco Molemdimi et Lorenza Foschini,
avec l'aimable autorisation du Musée Carnavalet

Une enquête sous forme d'instantané

« Il y a quelque chose de fétichiste dans la démarche de ce collectionneur qui tente à travers les objets retrouvés de faire corps avec son idole, Marcel Proust. Le récit se déploie à partir d'une succession de vignettes qui font ressurgir le passé : dans le musée Carnavalet où est conservée la chambre de Marcel Proust, dans le laboratoire à parfum de Jacques Guérin, dans le cabinet médical de Robert Proust, dans une librairie... »
David Lescot

La musique

« La musique est ici effacée, mystérieuse, allusive, faite de silhouettes et de souvenirs. La voix s'y fait moins présente. Le texte est parfois chantonné, parlé, donné en texte à lire, à déchiffrer. Douceur du rythme et jeu d'ombres. »
Gérard Pesson

« Le souvenir d'une certaine image, n'est que le regret d'un certain instant. »

Marcel Proust



Le Diable dans le beffroi

Les personnages

Le Narrateur **Jos Houben** (comédien)
La Maîtresse de maison **Camille Merckx**
Garçon **Maïlys de Villoutreys**
Garçon **Melody Louledjian**
Garçon **Enguerrand de Hys**
Maître de maison **Jean-Gabriel Saint Martin**
Gardien du beffroi **Marc Mauillon**
Le Diable **Sung Im Her** (danseuse et chorégraphe)

En résumé

L'emploi du temps des citoyens du bourg de Vondervotteimittis est rythmé par l'heure du beffroi. Ce programme régulier - cuire la choucroute, fumer la pipe et manger la choucroute - sera perturbé par l'irruption d'un diable violoniste, déréglant par sa musique le battement imperturbablement régulier de la vie des villageois. Le maître américain du fantastique Edgar Allan Poe livre un récit à la drôlerie corrosive, dans une société américaine puritaine où la moindre déviance est sévèrement réprimée. L'une des plus belles apologies du désordre que nous ait fourni la littérature...

Un récit illustré

« Ce récit satirique d'Edgar Poe raconte un peu les origines du puritanisme américain importé des pays protestants européens, la Hollande, l'Allemagne. Le personnage du Diable arrive dans ce village à la routine bien installée pour semer le désordre. Le narrateur semble assez complice de ce désordre qu'il fait mine de déplorer, ce qui apporte déjà un double jeu dans la narration. Nous avons adopté scéniquement un objet, un grand livre, qui devient lui-même une scène. On retrouve là cet art très britannique de l'illustration, cette fantaisie enfantine so british. »
David Lescot

La musique

« Le style musical est volontairement appauvri, couleur pastel, fait de clichés, de chromos. C'est souvent un groupe choral de six voix qui ponctue le récit du narrateur. Le récit est émaillé de refrains, de chansons, tout un folklore inventé, sous lequel on sent gronder une menace. L'image autant que la musique rendent la distance, l'ironie si particulière, et réellement novatrice, de la nouvelle de Poe. Ici l'irruption du Diable (violoniste dans la nouvelle de Poe) est traduite par un moment chorégraphique. Le Diable, c'est un rythme singulier qui tranche sur le rythme général, en cela il est à la fois destructeur et libérateur : une idée que pourrait traduire la danse, contrastant avec l'immobilité du chœur des villageois. L'idée de rythme est traitée ici de manière féroce : le rythme de Vondervotteimittis, c'est la litanie sans cesse recommencée des jours qui se suivent et se ressemblent, sur fond de satisfaction puritaine. C'est au Diable, c'est-à-dire à la syncope, au contretemps – ou tout aussi bien à l'artiste – qu'il revient d'en déréglar la marche inexorable. »
Gérard Pesson







Aux côtés de l'Opéra de Lille depuis son ouverture en 2004, le **CIC Nord Ouest** apporte un soutien spécifique aux productions lyriques. Cette saison, il soutient plus particulièrement les opéras *Pygmalion* et *La Flûte enchantée ou le Chant de la Mère*.

... Gérard Pesson, compositeur

Poésie de sons voilés et d'éléments épars, la musique de Gérard Pesson revendique la fragilité et sonne comme un murmure. Elle donne l'impression d'assister à une naissance, à l'ébauche d'un langage qui se construit et se précise pendant le déroulement de l'œuvre. En traitant la citation et la transcription à égalité avec la composition, Gérard Pesson intègre des transcriptions et citations musicales au sein d'un univers cohérent et singulier fait de textures sonores d'un raffinement rare. Il fait preuve d'un souci de recherche permanent sur la technique instrumentale. Pourtant, sa musique ne vise pas la maîtrise instrumentale pour elle-même et ne se dissimule pas derrière l'efficacité d'écriture. Fort d'une culture extrêmement large, Gérard Pesson multiplie les références aux sources extra-musicales telles que la littérature et la peinture.

Par **David Hudry**

Source :

<http://edutheque.philharmoniedeparis.fr>

« Ce qui me plaît dans l'écriture d'une partition pour la scène, c'est ce qui relève de l'écriture du spectacle. Voilà une chose que la danse contemporaine nous a vraiment apprise : on n'est plus du tout dans cette logique de fabrication de l'opéra du XIX^e siècle, où les rôles de chacun étaient clairement définis et séparés. J'aime rebondir sur une altérité, et pouvoir incorporer (comme en cuisine) la technique d'un autre. »

Gérard Pesson

... Étranger dans sa propre famille

Par David Lescot, librettiste et metteur en scène

Trois Contes, ou plutôt deux, et au milieu une histoire vraie qui ressemble à un conte. Quel lien existe-t-il entre *La Princesse au petit pois*, *Le Manteau de Proust* et *Le Diable dans le beffroi* ? Aucun, sinon l'envie de Gérard Pesson de les relier, de les faire entendre l'un après l'autre dans une même soirée. Aucun lien donc, *a priori*, mais une infinité de liens possibles, puisque c'est à chacun de les tisser, à chacun de les imaginer, d'y mettre du sens, d'y trouver des résonances. L'œuvre est à chacun comme il l'entend, c'est une œuvre ouverte, une invitation à interpréter ce que l'on écoute et ce que l'on voit. Et alors on s'apercevra qu'il y a entre ces trois histoires beaucoup de thèmes partagés, beaucoup d'échos, beaucoup de circulations.

La Princesse au petit pois, ce conte d'Andersen très court et très énigmatique, devient ici une trame soumise à six répétitions-variations. À chaque version, un rapport différent entre la musique et le texte. Lorsque change la forme, c'est le sens tout entier qui se modifie. Car lorsqu'on raconte la même histoire, à l'enfant qui la réclame chaque soir, elle est à chaque fois ni tout à fait la même ni tout à fait une autre. Que devient le conte si celui qui le conte ralentit son débit, oublie un détail, accélère le rythme, en change l'issue, ajoute des personnages, décide de le faire se finir mal ?

Le récit du *Manteau de Proust*, tiré de l'enquête de Lorenza Foschini, commence dans les sous-sols du musée Carnavalet où est gardé, dans un grand carton, ce manteau, trop fragile pour être exposé. Le texte est parfois chantonné, parlé, donné en texte à lire, à déchiffrer. On peut penser à un livre d'images dont on tournerait les pages

une à une, chacune composant un tableau, une vignette. Les objets, leur fragilité, leur statut sacré, sont autant les protagonistes du récit que les personnages. La musique est effacée, mystérieuse, allusive, faite de silhouettes et de souvenirs.

La troisième partie, *Le Diable dans le beffroi*, est adaptée de la nouvelle d'Edgar Allan Poe, qui par son ironie et son sens de la caricature préfigure la bande dessinée, ou le dessin animé. On a ici un groupe choral de six voix ponctuant le récit d'un narrateur, le comédien belge Jos Houben. Le récit est émaillé de refrains, de chansons, un folklore inventé. Comme dans la nouvelle de Poe, la structure du récit sera celle d'une conférence. Le narrateur emprunte aux communications universitaires leur érudition, leur goût des références bibliographiques maniaques, leurs hypothèses étymologiques. À mesure que le conférencier décrit son objet, celui-ci apparaît, s'anime autour de lui. Puis le narrateur laisse son objet se détruire de l'intérieur en y introduisant le Diable. L'image autant que la musique doivent rendre la distance, l'ironie si novatrice, de la nouvelle de Poe. L'irruption du Diable sera traduite par la danse de Sung Im Her. Le Diable c'est un rythme singulier qui tranche sur le rythme général. En cela, il est à la fois destructeur et libérateur : une idée que pourrait traduire la danse, tranchant sur l'immobilité régulière du chœur des villageois. Le rythme de Vondervotteimittis, c'est la litanie sans cesse recommencée des jours qui se suivent et se ressemblent, sur fond de satisfaction puritaine. Du début à la fin, Gérard Pesson et moi avons travaillé de concert, la musique et le texte se sont étroitement noués. Et pourtant nous ne savions rien de ce qui allait

apparaître entre ces trois récits. Une figure s'est dessinée d'elle-même, à mesure que nous avançons : celle de l'étranger. Une princesse arrivée de nulle part doit passer une épreuve pour prouver ce qu'elle est. L'écrivain Marcel Proust, est un étranger dans sa propre famille, par son art comme par son comportement et ses mœurs. Le Diable fait irruption au sein d'une communauté rivée mécaniquement à ses habitudes et, en dérégulant « le bon vieux train des choses », il réintroduit le principe libérateur de l'art, comme force de vie.

S'il y avait une figure commune à ces trois contes, ce pourrait donc être celle-là : l'étranger, le différent, la rupture, autant de principes qui modifient, animent et vivifient le monde tel qu'il est, monde qui sans cela crèverait de son immobilité.

Une autre figure commune, ce serait celle à qui ces trois contes sont dédiés : l'enfance, qui se nourrit d'histoires, de livres lus, chantés, illustrés, cette enfance qui dure notre vie entière.

David Lescot
février 2019

... 5 clés d'écoute pour découvrir la musique de Gérard Pesson

Playlist proposée par Jean-Luc Plouvier, directeur artistique d'Ictus

Retrouvez sur la plateforme web **Première Loge** dédiée à l'opéra *Trois Contes* les extraits audio en écoute : <http://bit.ly/PremiereLogeContes>

1

« Je dirais même moins »

Effacer, éloigner, passer la gomme : ce sont les gestes élémentaires du style de Gérard Pesson. Écoutons *Nebenstück*, une Ballade de Brahms réécrite par Pesson : les techniques instrumentales très particulières demandées aux interprètes – comme passer l'archet sur le bois du violon, par exemple – génèrent tout un univers parallèle de sonorités amorties, fragiles et fuyantes. Il en résulte une familiarité étonnante : l'œuvre du passé n'a rien perdu de sa beauté, elle n'y a perdu que sa gloire, en y gagnant l'aura fabuleuse des objets perdus et retrouvés. La Ballade nous revient dans le présent comme « un objet tombé à la mer », dit le compositeur, que le temps aurait « peu à peu oxydé », et que la mémoire aurait réussi à reconstituer de justesse. Une musique de « traces ».

AUDIO : Gérard Pesson, *Nebenstück* (extrait), Ensemble Recherche

2

L'esprit de contradiction

Mais, à ce propos... Si se souvenir, c'est recréer ; si l'art de la citation est aussi un art de la transfiguration... Pourquoi n'écouterions-nous pas le maître de la musique française, Claude Debussy, qui nous donne à entendre une chanson populaire, « Nous n'irons plus au bois », toute trempée par son passage dans certains *Jardins sous la pluie* ? Il y a déjà du Pesson là-dedans. Ou il y a du Debussy dans Pesson.

Car n'oublions pas que *Le Diable dans le beffroi* – le dernier acte des *Trois Contes* – fut d'abord un opéra inachevé de Claude Debussy, qui en écrivait ceci : « Je voudrais détruire cette idée que le diable est l'esprit du mal. Il est plus simplement l'esprit de contradiction. »

AUDIO : Claude Debussy, *Jardins sous la pluie* (extrait), Aldo Ciccolini

3

Maurice !

Arrivés à ce point, le *personien fanatique* (car il y en a, bien plus qu'on ne croit) nous rétorque : « Mais voyons, pas Debussy ! Le vrai maître, c'est Ravel ! »

Ravel ? La virtuosité, l'humour sec et bienveillant, la machinerie des jouets, les animaux qui parlent, l'Orient des contes de fées.

« Si l'on postule qu'un compositeur n'est jamais né sous X, et s'il doit se déclarer un père, alors pour moi Maurice Ravel serait ce père », déclare Pesson, qui ajoute aussitôt : « ... bien qu'il soit tout sauf la figure du père – un frère plutôt – frêle, mystérieux, pudique et grinçant. » Écoutons quelques mesures de la pièce pour orchestre *Ravel à son âme*, un hommage fraternel, donc, de Gérard à Maurice.

AUDIO : Gérard Pesson, *Ravel à son âme* (extrait), Basque National Orchestra / Stefan Asbury

4

Le geste et la danse

« ...Restaurer sans cesse l'idée que la musique, comme la danse, existent par le geste et la respiration », note-t-il. Le geste et le souffle sont assurément, selon Gérard Pesson, les deux nervures essentielles du musical. Souvent rythmique et crépitante, sa musique abonde de petites danses essoufflées et fantomatiques, « qui courent littéralement comme des fourmis dans les jambes de la musique », comme il l'écrit encore. Écoutons l'une de ses œuvres récentes, *Carmagnole*, la plus proche sans doute du style adopté dans les *Trois Contes*.

AUDIO : Gérard Pesson, *Carmagnole* (extrait), Ensemble Cairn / Guillaume Bourgogne

5

Au bal des semblants

Dans *La Double Coquette*, créée en 2014, Gérard Pesson écrivait 24 « additions » (sic) à un opéra du XVIII^e siècle, *La Coquette trompée* d'Antoine Dauvergne. Excellente occasion d'entendre la soprano Maillys de Villoutreys – à l'affiche des *Trois Contes* – participant ici au *Vaudeville* qui ferme l'opéra, un trio délicatement baroque et parfaitement *queer* : « L'identité n'est qu'un décor / Il faut en affranchir nos corps / On est bien bête / Si l'on s'arrête / À cet air qui nous donne un genre ».

AUDIO : Gérard Pesson, *Vaudeville* extrait de *La Double Coquette*, Ensemble Amarillis

Première Loge Trois Contes



Première Loge est une plateforme web dédiée aux coulisses de la création d'un opéra. Interviews des artistes, photos de répétitions, projet scénographique, playlist en écoute : immergez-vous dans l'univers de *Trois Contes* !

<http://bit.ly/PremiereLogeContes>



••• Repères biographiques

L'équipe artistique

Gérard Pesson composition

Gérard Pesson est né en 1958 à Tarteron (Cher). Après des études de Lettres et Musicologie à la Sorbonne, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il fonde en 1986 la revue *Entretemps*. Il est pensionnaire à la Villa Médicis de 1990 à 1992. Il obtient en mai 1996 le prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco, le Prix musique de l'Académie der Künste de Berlin en mars 2007, ainsi que le prix musique de la SACD en 2017. L'Académie Charles Cros lui décerne en 2019 le Grand Prix du président de la République pour l'ensemble de son œuvre. Le Festival d'Automne à Paris lui consacre, lors de son édition 2008, un portrait en 19 œuvres, dont *Rubato ma glissando* avec l'artiste Annette Messenger. L'édition 2016 des Wittener Tage für neue Kammermusik lui consacre un portrait avec trois concerts dont deux créations. L'œuvre de Gérard Pesson revient souvent à la scène, explorant les formes les plus variées. Son premier opéra de chambre, *Beau soir*, est créé au Festival Musica à Strasbourg en 1990. La « comédie-ballet » *Les Amours de Monsieur Vieux Bois*, conçue et interprétée par Caroline Gautier et le chorégraphe Dominique Boivin d'après les bandes dessinées de Rodolphe Toepffer, est créée à Genève en 1991 puis reprise à l'Opéra Comique à Paris. Son opéra *Pastorale*, d'après *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, commande du Staatstheater de Stuttgart, a été créé en version de concert en mai 2006, puis donné dans une mise en scène du vidéaste Pierrick Sorin au Théâtre du Châtelet à Paris, en juin 2009. Plus récemment, Gérard Pesson et le poète Pierre Alferi

conçoivent une « récréation » sous forme « d'additions » de l'opéra bouffe d'Antoine Dauvergne et Charles-Simon Favard *La Coquette trompée* (1753), ouvrage créé par l'ensemble baroque Amarillis au French May de Hong Kong en mai 2015, avant une tournée internationale.

Trois disques monographiques par l'Ensemble Cairn et l'Instant Donné paraissent en 2018. Il a publié en 2004 aux Éditions Van Dieren des extraits de son journal, *Cran d'arrêt du beau temps*. Gérard Pesson est professeur de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris depuis 2006. Sa musique paraît aux éditions Henry Lemoine et Maison Ona.

David Lescot livret et mise en scène

Son écriture et son travail scénique mêlent au théâtre des formes non dramatiques, en particulier la musique, la danse ainsi que la matière documentaire. Il crée en 2008 *La Commission centrale de l'Enfance* pour lequel il remporte le Molière de la révélation théâtrale. Artiste associé au Théâtre de la Ville, il y met en scène *Un Homme en faillite*, *L'Européenne*, (Grand Prix de littérature dramatique en 2008), *Le Système de Ponzi* (2012) adapté à la télévision pour Arte par Dante Desarthe, *J'ai trop peur* (2015) sa première pièce pour enfants. À l'invitation du Festival d'Avignon, il crée en 2011 «33 tours», avec le danseur et chorégraphe DeLaVallet Bidiefono. En 2014 il crée au Monfort *Ceux qui restent*. Le spectacle obtient le Prix de la Meilleure création en langue française du Syndicat de la Critique (Editions Gallimard). Il reçoit en 2015 le Prix Théâtre de la SACD. Il crée *Les Glaciers grondants*, à la Filature de Mulhouse, où il est associé, en 2015. À la Comédie-Française il met en scène *Les Derniers Jours de l'Humanité* de Karl Kraus, avec Denis Podalydès, en 2016,

puis son propre texte, *Les Ondes magnétiques* (2018), consacré aux radios libres, (Prix de la critique de la Meilleure création en Langue française). Il a monté les opéras *The Rake's Progress* de Stravinsky à Lille, *Il Mondo Della Luna* de Haydn avec l'Atelier lyrique de l'Opéra Bastille, puis en 2014 *La Finta Giardiniera* de Mozart à Lille et Dijon, sous la direction musicale d'Emmanuelle Haïm. En 2017 il met en scène *La Flûte enchantée* de Mozart (Direction musicale Christophe Rousset, opéras de Dijon, Limoges, Caen). Il écrit et met en scène en 2017 *Portrait de Ludmilla en Nina Simone*, à La Comédie de Caen. Il monte en 2017 un spectacle musical consacré à la Commune de Paris, *La Chose Commune* qu'il interprète aux côtés d'Emmanuel Bex, Elise Caron, Mike Ladd, Simon Goubert et Géraldine Laurent. Sa comédie musicale, *Une Femme se déplace*, sera créée en juin 2019 au Printemps des Comédiens à Montpellier. Ses textes sont publiés aux Éditions Actes Sud-Papiers.

Georges-Elie Octors direction musicale

Né en 1947, Georges-Elie Octors a fait ses études au Conservatoire Royal de Bruxelles. Soliste à l'Orchestre National de Belgique de 1969 à 1981 et membre de l'Ensemble Musique Nouvelle (Liège) dès 1970, dont il fut le directeur musical de 1976 à 1991. Il a également dirigé de nombreuses formations symphoniques, orchestres de chambre et ensembles de musique contemporaine en Belgique et à l'étranger. Après avoir dirigé plusieurs opéras contemporains, notamment au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, Georges-Elie Octors a été invité de l'Academia La Scala de Milano. Il a créé un cours de musique adapté aux jeunes danseurs du Performing Arts and Training Studios (PARTS/ROSAS) et, après avoir enseigné au Conservatoire de Bruxelles, il donne un cours de « Formation

aux Langages Contemporains » au Conservatoire Royal de Liège et un cours de Musique de Chambre à l'Escuela Superior de Musica de Catalunya (Barcelona). Georges-Elie Octors a dirigé de nombreuses créations mondiales, parmi lesquelles des œuvres de Saariaho, Aperghis, Harvey, Jarell, Romitelli, Francesconi, Levinas, Wood, Pousseur, Boesmans, Hosokawa, De Mey, etc. Il est l'invité régulier des grands festivals contemporains et a signé de nombreux enregistrements discographiques. Il est le directeur musical de l'ensemble Ictus (Bruxelles) depuis 1996. Il collabore très régulièrement avec Anne Teresa De Keersmaeker (Rosas), pour l'analyse et la direction musicale de ses créations chorégraphiques.

Alwyne de Dardel décors

Après une formation aux Beaux-Arts de Paris et à l'école Van Der Kelen à Bruxelles, Alwyne de Dardel a été responsable de l'atelier de décoration du Théâtre des Amandiers et y travaille depuis 1985 à 2015 sous les directions successives de Chéreau, Vincent, Martinelli et actuellement Quesne puis a rejoint l'équipe du Théâtre Royal de la Monnaie / De Munt à Bruxelles en tant que responsable de l'atelier décoration de 2016 à août 2018. Depuis 2002, elle signe les scénographies des spectacles du metteur en scène Lescot : *L'Association* (2002), *L'Amélioration* (2004), *Un Homme en faillite* (2007), *L'Européenne* (2008), *Le Système de Ponzi* (2012), *Nos occupations* (2013), *Les Glaciers grondants* (2015), *Les Derniers jours de l'humanité* (2016) et *Les Ondes Magnétiques* (mai 2018) au Vieux Colombier (Comédie-Française) et à l'opéra *The Rake's Progress* (2011), *Il mondo della luna* pour l'atelier lyrique de l'Opéra Bastille, *La Finta Giardiniera* à l'Opéra de Lille (2013), *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Dijon, Limoges et

au Théâtre de Caen (2016). Elle crée les scénographies pour les mises en scène de Torrès (*Lucrèce Borgia* en 2000, *Le Prince* en 2001), pour Wantoch Rekowski (*La Chose effroyable dans l'oreille de V*, 1999) et pour Vincent (*Pièces de guerre*, 1999). En 2010 l'Opéra Comique lui commande la création d'une toile peinte pour son rideau de fer. Elle enseigne les techniques picturales et de décoration théâtrale aux élèves scénographes de l'ENSATT à Paris puis à Lyon depuis 1995, au sein de la Collégiale d'Arts Plastiques depuis septembre 2018 à l'ENSAPB, école Nationale Supérieure d'Architecture Paris Belleville. Elle a enseigné également au TNS à Strasbourg de 1998 à 2008 et à l'ISADAC à Rabat (Maroc) de 2002 à 2007.

Mariane Delayre costumes

Formée en scénographie-costumes à l'École du Théâtre National de Strasbourg, elle travaille de 2005 à 2010 en tant que créatrice costume aux côtés des metteurs en scène Blondel, Lippmann, Lazennec, Ollivier, Sonntag et Capliez. De 2007 à 2012 elle signe les costumes de *Moderato*, *86cm*, *Yes-tu ? et Batailles*, spectacles écrits et mis en scène par Laloy (Cie s'appelle reviens, en résidence au TJP de Strasbourg). Elle conçoit les costumes de *La Revanche du dodo* (2008, TGP) et de *Les Trois Parques m'attendent dans le parking* (2012, Théâtre Nanterre-Amandiers), deux pièces écrites, composées et mises en scène par Lescot et crée les costumes de *Les Jeunes*, pièce musicale qu'il écrit, compose et met en scène au Théâtre des Abbesses. Cette même année elle signe les costumes *Des Arbres à abattre*, adaptation du roman de Thomas Bernhard par Pauthe et Duparfait au Théâtre de la Colline. Elle retrouve Duparfait en 2017 pour *Le Froid augmente avec la clarté*, une adaptation des deux premiers romans

autobiographiques de Bernhard, présentée au Théâtre National de Strasbourg ainsi qu'au Théâtre de la Colline. En mai 2018 elle crée les costumes des *Ondes magnétiques*, pièce écrite et mise en scène par Lescot au Théâtre du Vieux Colombier avec des comédiens français. Pour l'opéra elle crée les costumes de *L'Infedelta Delusa*, Burlatta per musica en deux actes de Haydn, mise en scène par Brunel et dirigée par Rhorer au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en 2008. En 2016 elle signe les costumes de *Djamileh*, opéra-comique en un acte de Bizet, mis en scène par Lescot à l'Opéra de Rouen. Début 2017 elle crée les costumes de *La Flûte enchantée*, mise en scène par Lescot et dirigée par Rousset à l'Opéra de Dijon.

Paul Beaureilles lumières

Paul Beaureilles a été formé à l'éclairage scénique à l'ENSATT, rue Blanche à Paris. Depuis il travaille essentiellement pour le théâtre contemporain où il a éclairé plusieurs spectacles de Michel Didym, collaboré avec Jacques Falguières (*Robert & Joséphine*, *Le 11 septembre*, *Mademoiselle Julie*, *Riquet à la houppe*), Nicolas Ducron, Christine Dormoy (*Ajour de Novarina*, *Cantatrix* opéra de Petit avec l'ensemble 2e2m, *Génitrix* opéra de Tihanyi), croisé Jacques Nichet le temps d'un *collectionneur d'instant* de Quint Buchholz. Thierry Collet pour son spectacle mentaliste *Influences...* Il suit les tournées de Valère Novarina depuis *l'Origine Rouge* et a créé les lumières du *monologue d'Adramelech*, de *l'opérette imaginaire*. Il accompagne David Lescot pour ses créations théâtrales (*Le Système de Ponzi*, *Les Glaciers grondants*, *Les Ondes magnétiques*), de théâtre musical (*Tout va bien* en Amérique, *La Chose commune*) ou d'opéra (*Il mondo de la Luna* de Haydn, *La Finta Giardiniera* de Mozart

dir. Haim, *La Flûte enchantée* de Mozart dir. Rousset). Pour la danse contemporaine il a éclairé de nombreuses production de la compagnie Toufik O.I. et *Les Inconsoles* d'Alain Buffard. Il collabore avec Christian Pinaud pour concevoir les lumières de *Mirandolina* de Bohuslav Martinů et *La Finta Giadiniera* de Mozart mis en scène par Taylor pour l'atelier lyrique de l'Opéra de Paris et celle de *Break Your Leg* de Marc Lainé.

Serge Meyer **vidéo**

Serge Meyer est un artiste scénographe d'images pour le théâtre, la danse, l'opéra et la musique de chambre. Issu des arts plastiques, il conçoit ensemble la création des images et leur dispositif de présentation. Cette approche singulière de l'espace et du support de projection impacte directement la scénographie des spectacles. Il signe cette année sa 50^{ème} scénographie numérique. Pour l'opéra et ses productions personnelles, sa poésie puise à la fois dans l'abstraction et le surréalisme et se dégage de toute narration. Pour la danse, ses créations s'appuient sur la fabrication d'images en direct et leur interaction avec les danseurs, ouvrant les possibilités d'écriture et d'interprétation. Sa singularité dans la musique de chambre est d'intégrer la sonorisation à la scénographie et à la création des décors. La scénographie vidéo de *Trois Contes* est la cinquième collaboration avec Lescot. Elle fait suite à *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Dijon, aux *Derniers jours de l'humanité* pour La Comédie Française, à *Il Mondo della Luna* pour l'Opéra de Paris, et au *Rake's Progress* pour l'Opéra de Lille. Depuis 2017, il est le scénographe numérique de Blacksheep. De 2008 à 2017, il a signé cinq scénographies vidéo pour le chorégraphe napolitain Pao Décina, jouées dans plusieurs grands événements en Europe

(Festival de Naples, Théâtre national de Prague, Festival de Rovereto). Depuis cinq ans, il est le scénographe du festival de Musique sur Ciel, au sein duquel il développe des mappings pour la musique de chambre. Ses travaux ont eu le soutien du Dicream, du festival de Musique Lyrique d'Aix-en-Provence, de l'Opéra de Lille et de nombreuses scènes nationales. Il est depuis 2019 le directeur artistique du Festival image sonore, qui se déroule au mois de juillet en Bourgogne. Il dirige depuis 2008 le studio de création « Et même si », spécialisé dans la création numérique, dans la fabrication d'images. Il crée plusieurs formations professionnelles autour de la scénographie numérique (CECN, Kawenga, Arcadi, l'École des Arts et Métiers...). Depuis 2013, il propose en étroite collaboration avec Illusion et Macadam un parcours professionnel autour de deux formations qualifiantes sur la scénographie numérique et le mapping. Depuis 2016, il intervient auprès des élèves ingénieurs du laboratoire informatique de l'École Centrale-Suppélec.

Linda Blanchet
assistante à la mise en scène
Après des études de piano au Conservatoire de Région de Nice, Linda Blanchet a obtenu un Master de l'Université de Berkeley (Californie) et un Master 2 de mise en scène et dramaturgie de l'Université de Nanterre. En 2018, elle intègre l'atelier documentaire de la FEMIS. Elle est collaboratrice artistique et assistante auprès de David Lescot sur des pièces de théâtre et opéras depuis 2013. Metteuse en scène, elle est artiste accompagnée au Théâtre National de Nice. En 2007, elle fonde sa propre compagnie. Elle s'intéresse à l'autofiction et au récit de soi au théâtre. Ses projets utilisent souvent des matériaux documentaires et brouillent la frontière entre fiction et réalité. Linda Blanchet a en particulier

fait la création française de *Personne ne voit la vidéo* de Martin Crimp en 2008 (Théâtre National de Nice (TNN) et Théâtre national de Marseille). Elle adapte librement pour la scène le roman de Patrick Modiano, *Rue des boutiques obscures*, dans *L'homme des plages*. En 2014, elle crée *Un homme qui dort* d'après Georges Perec. En 2017, elle dirige et coécrit *Le voyage de Miriam Frisch* créé au Théâtre National de Nice puis en tournée pour une soixantaine de dates (Maison des Métalos, La Loge, La Manufacture, Buenos Aires...). En 2019, elle dirigera *Killing robots* (TNN, Lieu Unique...), écrit à partir de l'enquête sur les derniers jours de hitchBot, robot autostoppeur démembré à Philadelphie en 2014. Elle a été chargée de cours à l'Université de Nanterre, à Paris 8 et à l'Université de Nice.

Christophe Manien **chef de chant**

Christophe Manien étudie au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris avec Zaposky, Aimard, Johnson, Grappotte, Kurtag, Cohen et obtient les Diplômes de Formation Supérieure de direction de chant, accompagnement vocal et musique de chambre. Auprès de la scène lyrique, il est chef de chant sur de nombreuses productions pour le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra-Comique, l'Opéra de Lille, le Festival d'Aix-en-Provence, ou encore le Théâtre Royal de La Monnaie à Bruxelles et collabore avec les chefs d'orchestre Rhorer, Rophé, Mälkki, Herreweghe... Passionné par la musique contemporaine, il prend part aux créations mondiales de nombreux opéras comme ceux de Markeas (*Outsider*, 2008), Dusapin (*Passion*, 2008, *Penthesilea*, 2015), Stroppa (*Re Orso*, 2012) ou Manoury (*Kein Licht*, 2017). À l'Opéra de Lille, il prend part aux créations de *La Métamorphose* de Levinas (2011), *Quartett* de

Francesconi (2013), *Marta* de Mitterer (2016) et en 2018 il est également chef de chant sur la production du *Roi Carotte* d'Offenbach. Parallèlement, il accompagne de 2005 à 2015 le Choeur de Radio France sous la direction de Boulez, Muti, Masur, Myung-Whun... et il prend également part à Radio France aux productions symphoniques des *Gurre-Lieder* de Schönberg sous la direction de Salonen et de la *Deutsche Sinfonie* de Eisler dirigée par Inbal. En octobre 2018 il se produit avec Gens dans *La Voix humaine* de Poulenc en version piano au TNP de Villeurbanne (production de L'Atelier Lyrique de Tourcoing). En novembre 2018 il se produit à l'Opéra de Lille à l'occasion d'un Concert du Mercredi. Parmi ses projets, signalons deux productions à l'opéra de Rouen : la création mondiale de *Nahaszdaán ou le monde scintillant* de Thierry Pécou et *Eugène Onéguine* de Tchaikovsky.

Bianca Chillemi **chef de chant**

Bianca Chillemi est une pianiste aux multiples facettes : depuis toujours, poussée par la curiosité et un amour du partage, elle se dédie à la musique de chambre et au répertoire lyrique. C'est donc dans la continuité de cette démarche qu'elle obtient un master dans la classe de lied et mélodie de Le Bozec et d'Olivier au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, ainsi qu'un second master à l'unanimité du jury dans la classe de direction de chant de Guiomar et de Dang. Passionnée par le lied et la mélodie, Bianca Chillemi est finaliste en octobre 2017 du concours international *Nadia et Lili Boulanger* à Paris avec la soprano Croux et se produit au Centre de Musique de Chambre de Paris en mars 2017 avec le baryton-basse Hille avec le *Winterreise* de Schubert. Recherchée pour ses

qualités d'écoute et ses dons d'accompagnatrice, elle assiste le baryton-basse Immler dans ses masterclasses au Mozarteum de Salzbourg. Elle accompagne aussi les masterclasses de Petibon et Le Texier. En 2013 elle fonde son propre ensemble dédié à la musique de chambre du XX^{ème} siècle avec voix, l'Ensemble Maja. Avec cet ensemble, elle gagne le 1er prix du concours international *Musiques d'Ensemble* de la FNAPEC en avril 2018 à Paris. Son ensemble est en résidence à la fondation Singer Polignac depuis 2016. Elle est pianiste cheffe de chant sur le *Voyage à Reims* de Rossini à l'abbaye de Royaumont en mai 2015, opéra mis en scène par Grögler. Ainsi que sur la production de la Cité de la Musique à Paris de l'opéra de Jolas, *Iliade L'amour* (dir. Reiland) en mars 2016. Son vif intérêt pour la musique contemporaine l'amène à être sélectionnée par le Festival d'Aix-en-Provence pour l'académie *Voix et Création* en juillet 2015. En 2017, elle travaille en collaboration avec l'orchestre Les Siècles et l'atelier lyrique de Tourcoing, comme cheffe de chant sur l'opéra *I.D.*, une création du compositeur Petit. Elle travaille avec des chefs tels Alarcón, Simonpietri, Romano. Bianca est soutenue par la Fondation Meyer et le mécénat Société Générale.

Les chanteurs

Mailys de Villoutreys **soprano**

Après quelques années de violon, Mailys de Villoutreys intègre à 9 ans la Maîtrise de Bretagne (dir. J-M Noël), et participe à de nombreux concerts, enregistrements et tournées. Tout en poursuivant des études d'italien à l'Université, elle est élève au Conservatoire de Rennes, puis au CNSM de Paris, où elle obtient brillamment son Master en 2011. Très vite, son goût prononcé pour le répertoire baroque l'amène à se produire avec de nombreux ensembles

: on peut ainsi l'entendre régulièrement avec Amarillis (Gaillard), Pygmalion (Pichon), les Musiciens du Louvre (Minkowski), le Concerto Soave (Aymes), l'ensemble Desmarest (Khalil), les Folies Françaises (Cohen-Akenine), le Banquet Céleste (Guillon), la Réveuse (Perrot), le Ricercar Consort (Pierlot)... C'est dès son plus jeune âge que Mailys de Villoutreys découvre l'opéra, en interprétant des rôles d'enfants à l'Opéra de Rennes (Sophie dans *Let's make an opera* de Britten, Yniold dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy). Plus tard, elle incarnera plusieurs rôles mozartiens (Barberina, Pamina, La Reine de la Nuit, Melia), puis *Amour* dans *Nuphée* et *Eurydice* de Gluck avec le Ballet National de Marseille (Saint-Étienne, Marseille, Versailles, Oviedo, Bilbao), et Clarine dans *Platée* de Rameau à Tourcoing et Versailles sous la direction de Malgoire. De 2014 à 2017, Mailys était Clarice, la coquette de *La Double Coquette*, l'opéra baroque/contemporain de Dauvergne et Pesson avec l'ensemble Amarillis (créé à Hong-Kong puis joué entre autres à Paris, aux USA et à Hannover pour le KunstFestSpiel Herrenhausen). Sa discographie inclut deux récitals : *Il Pianto della Madonna* avec l'ensemble Desmarest (2016 - BRecords), et des Chansons de Laborde avec le Trio Dauphine (2015 - Evidence Classics). Avec le Banquet Céleste, elle est Marta dans *Maddalena ai piedi di Cristo* de Caldara paru récemment chez Alpha. Et aux côtés de l'ensemble Marguerite Louise, elle chante la Musique dans *Les Arts Florissants* de Charpentier (label Versailles Spectacles). L'Opéra de Lille l'a accueillie pour la première fois en 2014 à l'occasion du récital *Sur les pas d'Orphée*. Cette saison, on pourra l'entendre, entre autres, à la Philharmonie d'Essen dans le *Requiem* de Mozart, avec le Caravansérail dans *Les Leçons de ténèbres* de Couperin, avec

la flûtiste Juliette Hurel dans un programme Bach (disque Inspirations paru chez Alpha en 2018), et dans le *Stabat Mater* de Pergolèse au Théâtre des Champs-Élysées, avec la Grande Écurie et la Chambre du Roy.

Melody Louledjian soprano

Melody Louledjian commence la musique dès son plus jeune âge. Après un Premier Prix de piano puis des Masters de Chant avec éloges à Lyon puis Vienne, elle débute véritablement sa carrière au Grand Théâtre de Bordeaux en 2009 dans *Le Balcon* de Eötvös, où elle chante le rôle de Carmen, une jeune prostituée. Elle est saluée par la critique et sera dès lors très régulièrement invitée par ce théâtre. Elle fait partie depuis 2017 de l'Ensemble de Solistes du Grand Théâtre de Genève. Elle se produit dans de nombreux festivals et salles internationaux (Alte Oper-Musikfest à Francfort, März Festival au Konzerthaus de Berlin, Festival d'Automne aux Bouffes du Nord à Paris, IRCAM, Opéra de Paris...). Elle interprète de nombreux opéras : *L'Enfant et les Sortilèges*, *La Bohème*, *La Vie parisienne*, *Ariadne auf Naxos*, *Orphée aux Enfers*, *L'Italienne à Alger*... En concert et récital, elle se produit à l'Opéra Comique avec l'Orchestre du Cercle de l'Harmonie, à l'Opéra de Nancy avec des airs de Gluck, au Grand Théâtre de Bordeaux pour la IX^e de Beethoven, à l'Alte Opera Frankfurt, aux Chorégies d'Orange lors du Concert Musique en Fêtes retransmis en direct à la télévision ainsi qu'en récital à l'Auditorium de Lyon, au Grand Théâtre de Bordeaux, au New Year Music Festival de Gstaad. En 2018 et 2019, elle y chantera les rôles de Frasquita dans *Carmen*, Xenia dans *Boris Godounov*, Luigia dans *Le convenienze Teatrali*. Elle chantera avec l'Ensemble Intercontemporain *Quatre Chants* de Grisey à la Philharmonie de Paris, ainsi que *les Illuminations* de Britten avec la Camerata

de Lausanne. En 2019 et 2020, ses futurs plans comprennent les rôles de Leila dans *Les Pêcheurs de Perles*, Oenone dans *Phèdre* (Festival de Budapest avec enregistrement), Laurette dans *Richard Cœur de Lyon*, La Docteure dans *Voyage vers l'Espérance* (Grand Théâtre de Genève), Violetta dans *La Traviata*, Charlotte dans *Der Diktator*, Bubikopf dans *Der Kaiser von Atlantis* (Opera of Tenerife)...

Camille Merckx mezzo

Camille Merckx fait des études de violoncelle et obtient une licence de musicologie à la Sorbonne. Parallèlement, elle étudie le chant et remporte, à l'unanimité et avec les félicitations du jury, un Prix de Perfectionnement décerné par le Conservatoire à rayonnement régional de Paris. Elle intègre ensuite la section Opéra Studio de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, en Belgique. Elle fait ses débuts dans le rôle-titre du *Carnaval et la Folie* et, parmi les rôles qu'elle interprète, on mentionnera Frugola dans *Il Tabarro*, la sorcière dans *Didon et Éneas*, Dryade dans *Ariadne auf Naxos*, Garcias dans *Don Quichotte*, Arnalta dans *L'inconazione di Poppea*, une dame d'honneur et une bohémienne dans *Les Huguenots*, Nicklausse et la mère dans *Les Contes d'Hoffmann*, ou encore Flosshilde dans *Der Ring des Nibelungen*. Camille Merckx se produit aussi dans le répertoire du lied ainsi que dans des programmes de musique ancienne. Elle affectionne particulièrement la période du XVII^e siècle en Italie, mais aussi des œuvres plus tardives comme les cantates pour alto de Haendel, Vivaldi et Porpora. La création contemporaine tient également une place importante dans ses goûts et son répertoire avec notamment *Fleur et le miroir magique* de Nicolas Bacri, *Avenida de los Incas 3518* (présenté en 2015 à l'Opéra de

Lille) de Fernando Fiszbein ou encore *Ovalada* de Violeta Cruz. En 2019, elle reprendra le rôle de contralto solo dans *Into the little Hill* au théâtre de l'Athénée, à Paris.

Enguerrand de Hys ténor

Enguerrand de Hys commence le chant au Conservatoire de Toulouse, puis intègre en 2009 le Conservatoire National Supérieur de Paris dans la classe de Glenn Chambers. Au cours de ses études, il participe à de nombreuses master-classes avec Honig, Baechle, Schroeder ou encore avec Murray et Eken à l'Académie Mozart du Festival d'Aix-en-Provence en 2013. Enguerrand de Hys est nommé Révélation Classique Adami 2014. Il est membre de la Nouvelle Troupe Favart à l'Opéra Comique et est en résidence au Théâtre Impérial de Compiègne. Il a fondé avec Elodie Roudet (clarinette) et Paul Beynet (piano) le trio Ayònis. Très rapidement, il s'intéresse au répertoire du lied et de la mélodie et travaille ce répertoire auprès du baryton Genz et des pianistes Manoff, Cohen ainsi que Lifschitz à l'Abbaye de Royaumont. Il gagne en 2011 le deuxième prix au Concours International de Mélodie de Toulouse. Les rôles mozartiens tiennent une place importante dans son répertoire puisqu'il a déjà chanté Podestà dans *La Finta Giardiniera*, Ottavio dans *Don Giovanni* ainsi que Basilio et Don Curzio dans *Le Nozze di Figaro* au Théâtre de Bastia. Parmi ses autres rôles, notons le Gondolier dans *Otello* de Rossini (Théâtre des Champs-Élysées et au Festival de Salzbourg), Loti dans *L'Île du Rêve* (Théâtre de l'Athénée), Hippolyte dans *Phèdre* de Lemoine (Bouffes du Nord et au Théâtre de Caen), Facio dans *Fantasio* à l'Opéra Comique dans la mise en scène de Jolly. En Oratorio, il a chanté dans *La Passion selon St Jean* de Bach avec l'Ensemble vocal Aedes et

Les Surprises lors de la tournée en 2016 (Massy, Compiègne, Suresnes, l'Abbaye de l'Épau, Vezelay, Vichy, Périgueux), dans *la Petite Messe Solennelle* de Rossini avec Accentus, dans *l'Oratorio de Noël* de Bach à Notre-Dame de Paris, *La Messe du Couronnement* de Mozart (dir. Equilbey) et dans de nombreuses cantates de Bach avec l'Orchestre Baroque de Toulouse. Il a interprété à Lille *Aimer à perdre la raison* en 2015. Cette saison, notons Le Notaire dans *La Périchole* à l'Opéra National de Bordeaux (dir. Minkowski), le Vicomte dans *Raoul Barbe bleue* de Grétry à Trondheim en Norvège, Marinoni dans *Fantasio* d'Offenbach à l'Opéra de Montpellier, Remendado dans *Carmen* à l'Opéra de Dijon, Calpigi dans *Tarare* de Salieri à l'Opéra Royal de Versailles, à la Philharmonie de Paris et au Theater an der Wien, ainsi que des récitals à l'OpéraComique, au Palazzetto Bru Zane de Venise, au Théâtre de Cornouaille, au Théâtre Impérial de Compiègne...

Marc Mauillon baryton

À l'opéra il est tantôt loufoque (Papageno, Bobinet de *la Vie Parisienne*, Mercure d'*Orphée aux enfers*, moine du *King Arthur* de Shirley & Dino, Le Mari des *Mamelles de Tirésias* de Poulenc, Momo de *l'Orfeo* de Rossi, Robert le Cochon de M.O. Dupin), divinité maléfique (la Haine dans *Armide* de Lully, Tisiphone dans *Hippolyte et Aricie*, Sorceress dans *Dido & Aeneas*), tragédien (rôles-titres d'*Egisto* de Cavalli, *Orfeo* de Monteverdi, *Pelléas* de Debussy, *Adonis* de Blow à l'Opéra de Lille, Pélée dans *Alcione* de Marais...) ou même tragédienne (Raulito dans *Cachafaz* de Strasny). En concert, il chante aussi bien des airs de cour (Lambert, Charpentier, Bacilly...) que des petits ou grands motets français (Charpentier, Lully, Rameau,

Desmarest, Campra, Couperin), du madrigal italien (Monteverdi, Gesualdo), des cantates sacrées ou profanes (Bach, Haendel, Vivaldi, Telemann, Monteclair, Clérambault), des programmes de musique médiévale ou renaissante. Il travaille avec les chefs d'orchestre Christie (il est Lauréat du premier Jardin des Voix de 2002), Minkowski, Pichon, Rousset, Altinoglu, Savall, Dumestre, Niquet, Haïm, Campellone, Pascal, Jourdain... et les metteurs en scène Hemleb, Warner, Lazar, Alexandre, Carsen, Mijnsen... Le récital et la musique de chambre tiennent une place de choix dans son parcours. Que ce soit Machaut avec Hamon, Biffi et Mauillon, Poulenc/Eluard avec Coppola, les *musiciens de la Grande Guerre* avec Le Bozec, Peri et Caccini avec Mauillon, ou plus récemment les *Leçons de Ténèbres* de Lambert (paru chez Harmonia Mundi en 2018) avec Rignol, Roussel et Mankar-Bennis, ces programmes questionnent toujours fortement le rapport entre musique, poésie et vocalité. À l'Opéra de Lille, il donne en 2012 le récital *Bleu comme une orange* et interprète *Les Grands Motets* de Rameau et Mondonville en 2011. En 2016, il crée *Songline*, un récital monodique a capella, en mouvement et en lumière. Cette saison il sera notamment en tournée au Brésil avec *Songline* (Curitiba, Florianopolis, Brázilia), retrouvera l'opéra de Bordeaux pour *la Périchole* d'Offenbach, l'opéra Royal de Versailles pour *King Arthur* de Purcell. Il chantera des airs de cours avec Christie et la *Passion selon St Matthieu* de Bach aux côtés de Savall. Enfin il partira en Chine et Taïwan pour des concerts où il chantera Lully et Rameau. Depuis 2018, Marc Mauillon enseigne l'interprétation de la musique profane médiévale à la Sorbonne (Master d'Interprétation des Musiques Anciennes).

Jean-Gabriel Saint-Martin baryton

Jean-Gabriel Saint-Martin découvre le chant au sein du Chœur d'enfants de l'Opéra de Paris sous la direction de Bardot. On lui confie plusieurs rôles de soliste enfant dans *Die Zauberflöte*, *Tosca* à l'Opéra Bastille ou au Festival d'Aix-en-Provence et collabore alors avec des artistes prestigieux comme Christie, Layer, Wilson ou encore Carsen. Il intègre le CNSM de Paris en chant dans la classe de Mervant en 2005, et se perfectionne dans le répertoire de musique ancienne auprès de Ledroit au CRR de Strasbourg, ainsi qu'à la Fondation Royaumont avec Lesne et Safir, ou bien à l'Académie Baroque d'Ambronay avec Gester. Sur scène, il débute en 2007 avec la Compagnie les Brigands dans *Ta Bouche*, *La SADMP* et *Chonchette*. Il interprète par ailleurs Papageno dans *Die Zauberflöte*, Guglielmo dans *Così fan Tutte*, l'Horloge Comtoise et le Chat dans *L'enfant et les Sortilèges* de Ravel en tournée en France mais aussi dans *Pastorale*, opéra contemporain de Pesson (Hylas) sous la direction de Ossonce et mis en scène par Sorin. Il participe ensuite à la reprise de *La Traviata* (Marquis d'Obigny) à l'Opéra de Dijon et Caen dans la mise en scène de Vadiard, et débute à l'Opéra National de Lyon ainsi qu'au Festival d'Aix-en-Provence dans *L'enfant et les Sortilèges* de Ravel. Membre de l'Opéra Studio de l'Opéra National du Rhin de 2009 à 2011 sous la direction de Monteil, il apparaît à l'OnR dans de nombreuses productions notamment *Richard III* de Battistelli mis en scène par Carsen. Avec Le Concert d'Astrée, il participe aux productions de *Thésée* de Lully au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Lille, *Dardanus* de Rameau à l'Opéra de Lille, à Caen et Dijon et plus récemment *Agrippina* de Haendel (Lesbo) à l'Opéra de Dijon et Lille dans une mise en scène de Ruf. Cette saison, il

est Maximilien et Le Capitaine dans *Candide* de Bernstein à l'Opéra de Marseille et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, avant de retrouver Figaro dans *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Massy. Il chantera son premier Lescaut dans *Manon* de Massenet au Théâtre des Champs-Élysées aux côtés de Diego-Florez, et sera à l'affiche de l'Opéra de Tours pour les *Sept Péchés Capitaux* de Weill et *André Chénier* de Giordano.

Jos Houben comédien

Né en Belgique, Jos Houben fait ses études à l'École Jacques Lecoq, puis auprès de Gaulier, Pagneux et Byland. Membre original de Complicité, il joue et collabore à la création du célèbre *A Minute Too Late*, qui bouleverse en 1985 le paysage théâtral de la Grande Bretagne. Avec la compagnie, il collabore à un grand nombre d'autres projets à succès. Jos écrit et met en scène le duo absurdo-burlesque culte *The Right Size* (lauréat des prix Laurence Olivier Award : Meilleur spectacle en 1999 et meilleure nouvelle comédie en 2002) qui s'est produit dans le West End à Londres et sur Broadway à New York. Toujours en Grande Bretagne il co-produit et joue pour la télévision dans des programmes et séries burlesques à distribution et succès mondiaux : *Mr. Fixit* pour Thames TV et *Brum* pour Ragdoll Productions. En France, en tant que comédien Jos Houben a collaboré régulièrement avec le compositeur contemporain Aperghis, notamment sur *Commentaires* (Paris et Avignon, 1996), *Zwielicht* (Munich, 1999) et *Paysage sous Surveillance* (Bruxelles, 2003). En 2008, il est l'un des interprètes de *Fragments* d'après Beckett mis en scène

par Brook. En 2013 Jos co-crée *Répertoire* de Kagel pour le Théâtre d'Arras et Les Bouffes du Nord avec Rivalland et Wilson. En 2013-14 il travaille avec Peyret sur *RE:Walden* qui joue au Festival d'Avignon et au Théâtre de la Colline. Il collabore de nouveau avec Peyret en 2015 sur *Citizen Jobs* à Vidy-Lausanne et au 104 à Paris. Avec Magni, Jos crée le duo burlesque *Marcel* en 2016 aux Bouffes du Nord. Le spectacle rencontrera aussi un vif succès à New York. En 2018, en tandem avec Wilson, Jos met en scène *La Princesse Légère*, nouvel opéra de Cruz à l'Opéra de Lille et l'Opéra Comique. Son célèbre one-man show, *L'Art du Rire*, tourne dans le monde entier depuis plusieurs années. Jos travaille auprès de compagnies de théâtre, d'opéras, d'écoles de cirque et de danse, de magiciens, d'organisations internationales, d'universités et de festivals en tant qu'enseignant ou consultant et, depuis l'an 2000, il est professeur à l'École Jacques Lecoq.

Sung-Im Her danseuse, chorégraphe

Sung-Im Her est née à Séoul, en Corée du Sud. Elle a étudié la danse contemporaine à l'Université Han-Sung où elle a obtenu une maîtrise et a travaillé avec le théâtre Ji-Gu pendant 6 ans. Elle est venue par la suite en Belgique en 2004 pour des études de chorégraphie (2e cycle) à l'école de danse contemporaine P.A.R.T.S. En 2006 et 2008 elle a travaillé avec Jan Fabre/Troubleyn pour la pièce solo *Quando l'uomo principale e una donna* et la pièce collective *Je suis sang*. En 2007, elle s'est rendue à Genève pour travailler avec la compagnie Alias et a rejoint Les ballets c de la b (Koen Augustijnen) en 2008, collaborant et jouant dans *Ashes*. Depuis 2009, elle a commencé

à travailler avec Needcompany pour la création avec Grace Ellen Barkey *This door is too small (for a bear)*. Depuis 2012, Sung-Im Her a créé 4 pièces mêlant la danse et la musique, les arts visuels et le théâtre. *Philia, En-trance, Tuning, Nymf* présentées au Théâtre de Fribourg, au Mullae Art Center (Séoul, Corée du Sud), au Uferstudio de Berlin, aux Briggittines, au Arko Theater de Séoul, au LIG Art Hall de Séoul. En 2015, elle a été sélectionnée par la Tanzrecherche NRW #17 Bonn pour sa nouvelle recherche avec So-mang Lee (illustratrice) intitulée *You Are Okay* après 7 semaines de recherche qui sera présentée en première au Theater im Ballsaal, Bonn dans le cadre du Solo Tanz Festival en Octobre 2017. En 2017, elle a été sélectionnée pour faire partie du programme Testbeds Catalyst soutenu par l'Université du Bedfordshire et le Luton Art Council. Programme de recherche et développement de 12 mois pour les artistes à mi-carrière où Sung-Im Her fait des recherches sur le citoyen du monde. Cette année, sa nouvelle création *Nutcrusher* est soutenue par le Korean Arts Council et sera créée à l'Arko Theater en 2019.

••• Ensemble Ictus

Direction musicale **Georges-Elie Octors**

Dirk Descheemaeker clarinette, clarinette basse
Chryssi Dimitriou flûte, flûte basse, piccolo
Dirk Noyen basson, contrebasson
Piet Van Bockstal hautbois

Alain Pire trombone ténor, trombone basse
Philippe Ranallo trompette
Bruce Richards cor

Miquel Bernat percussion
Tom De Cock percussion, piano
Gerrit Nulens percussion
Jean-Luc Plouvier piano, célesta

Hugo Abraham contrebasse
Géry Cambier contrebasse
Geert De Bièvre violoncelle
François Deppe violoncelle
Victor Guaita alto
Jeroen Robbrecht alto
Igor Semenov violon
George van Dam violon

L'ensemble de musique contemporaine Ictus cohabite depuis 1994 à Bruxelles avec l'école de danse P.A.R.T.S et la compagnie Rosas (dirigée par Anne-Teresa De Keersmaeker), avec laquelle il a déjà monté quatorze productions, de *Amor Constante* à *Vortex Temporum*. Ictus a par ailleurs travaillé avec d'autres chorégraphes : Wim Vandekeybus, Maud Le Pladec, Eleanor Bauer, Fumiyo Ikeda. Ictus est un collectif fixe d'une vingtaine de musiciens cooptés (dont le chef d'orchestre, Georges-Elie Octors). L'ensemble a parié dès ses débuts sur la mutation irréversible des ensembles vers le statut mixte d'orchestre électrique, en engageant un ingénieur du son régulier au rang d'instrumentiste. Parmi la vingtaine de CD sortis par Ictus, les deux albums consacrés à Fausto Romitelli ont marqué leur époque par l'audace de leurs mixages, qui subvertissent l'espace acoustique classique. Dans cet esprit, Ictus lance aujourd'hui une nouvelle collection sur le label Sub Rosa, *Contra Naturam*. Ictus construit chaque année une saison à Bruxelles, en partenariat avec le Kaaitheater et Bozar.

Cette saison permet d'expérimenter de nouveaux programmes face à un public cultivé mais non-spécialisé, amateur de théâtre, de danse et de musique. Depuis 2004, l'ensemble est également en résidence à l'Opéra de Lille. En plus d'un travail de fond avec l'Opéra (concerts thématiques et activités pédagogiques), Ictus participe régulièrement à des productions scéniques. Les amateurs se rappellent sans doute *Avis de Tempête* de Georges Aperghis en 2004, *La Métamorphose* de Michaël Levinas en 2011, *Marta* de Wolfgang Mitterer en 2016, *Der Zwerg* de Zemlinsky en novembre 2017. Ictus anime enfin un cycle d'études, l'Advanced Master dédié à l'interprétation de la musique moderne en collaboration avec la School of Arts de Gand.



SACD

Société des Auteurs
et Compositeurs
Dramatiques



Ministère de la Culture et de la Communication

Direction Générale
de la Création
Artistique

FCM

Fonds pour la
Création Musicale

ADAMI

Société Civile pour
l'Administration
des Droits des Artistes
et Musiciens Interprètes



Le FONDS DE CRÉATION LYRIQUE, créé en 1990, s'est assigné pour but de réactiver un mouvement de productions d'œuvres d'aujourd'hui qui a pu, parfois, faire défaut dans certains Théâtres lyriques.

Initié par la SACD, le FCL a su réunir quatre partenaires, chacun apportant sa contribution : le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADAMI, le FCM et la SACD qui en assure la gestion.

Les subventions importantes accordées par le FCL ont permis à nombre d'ouvrages nouveaux d'être produits dans la plupart des grands Théâtres lyriques français et aussi dans de plus petites structures.

Ce système incitatif vient efficacement en aide tout à la fois aux auteurs et compositeurs dont les œuvres sont représentées et aux directeurs d'opéra qui en assurent la réalisation.

Soucieux de la diffusion des oeuvres aidées, le FCL tient aussi à en subventionner les reprises ou les nouvelles productions.

Toute forme d'expression artistique doit être irriguée par un courant d'œuvres nouvelles. C'est à cet objectif que le FCL veut répondre par son action.

11 bis, rue Ballu, 75009 Paris
Téléphone : 01 40 23 47 04
Télécopie : 01 40 23 46 00
fcl@sacd.fr

... Re(voir) et (ré)écouter *Trois Contes*

en live sur le Web
je 14 mars à 20h

sur les ondes
le 24 avril à 20h

OPERA VISION

Plateforme de diffusion d'opéras gratuite, en direct et à la demande.
Disponible en anglais, français et allemand.
<https://operavision.eu/fr>

FACEBOOK LIVE

@france3nordpasdecalais
@france3picardie

Toute l'actualité culturelle de votre région sur
France 3 Hauts-de-France
@france3nordpasdecalais

FACEBOOK LIVE

@weotnt
Wéo, la Télé des Hauts-de-France

FRANCE MUSIQUE

Trois Contes sera enregistré à l'Opéra de Lille par France Musique. Le spectacle sera diffusé en différé dans l'émission d'Arnaud Merlin **Le Concert de 20h**, le 24 avril 2019 à 20h
France Musique à Lille : **88.7 FM**

► **Dimanche à l'opéra**

Chaque dimanche, découvrez les plus grands opéras

sur France Musique



► par **Judith Chaine**
Tous les dimanches
à 20h



Production captation : Opéra de Lille / Ozango Productions
Réalisation : **Sebastien Glas**

© Photo : Ch. Abramowitz / Radio France



+ 7 webradios sur francemusique.fr



... Opéra de Lille

Présidente

Marion Gautier

Adjointe au Maire de Lille
déléguée à la Culture

Directrice

Caroline Sonrier

Directeur administratif et financier

Pierre Fenet

Directeur technique et de production

Mathieu Lecoutre

Secrétaire général

Xavier Ricard

Conseillers artistiques aux distributions

Pål Christian Moe/Josquin Macarez

... Équipe technique et de production de *Trois Contes*

Régie générale **Olivier Desse**

Régie de production **Anne Lebouvier,**

Gabrielle Hanne

Régie plateau **Pierre Miné-Deleplanque**

Équipe plateau **Léo Canevet, Charles-Henri**

Duyck, Marta Lucrezi, Tristan Mercier,

Flavien Pollet, Bertrand Szymanski

Régie lumières **Romain Portolan**

Équipe lumières **David Mauqui, Élodie Pires,**

Frédéric Ronnel

Régie son **Quentin Denimal**

Régie vidéo **Anthony Toulotte**

Accessoires **Mélanie Miranda,**

Océane Boisson-Meymat

Régie costumes **Camille Devos**

Habillage **Élise Dulac, Charlotte Richard,**

Alice Verron

Régie coiffure, maquillage

Elisabeth Delesalle

Coiffure/Maquillage **Khaddouj El Madi,**

Charlie Magny, Gaëlle Mennesson,

Sylvie San Martino

Surtrages **Florence Willemain**

Chargée de production **Chantal Cuchet**

Réalisation décors et accessoires

Espace & C^{ie}, Opéra de Lille

Atelier décors et accessoires **Pascal Godin,**

Mélanie Miranda / Gabrielle Degrugillier,

Charlotte Dubois, Élise Dulac, Samuel

Landré, Tristan Mercier, Patricia Rattenni

Stagiaire **Camille Lefèvre**

Réalisation costumes **Opéra de Lille**

Atelier costumes **Magali Broc-Norris /**

Emmanuelle Geoffroy, Sonia Évin,

Maud Lemercier, Colette Perray,

Charlotte Richard, Faustine Valentin

L'Opéra de Lille

L'Opéra de Lille, **Théâtre lyrique d'intérêt national**, est un Établissement public de coopération culturelle financé par :

la **Ville de Lille**,
la **Métropole Européenne de Lille**,
la **Région Hauts-de-France**,
le **Ministère de la Culture**
(DRAC Hauts-de-France)



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du **Casino Barrière**.



Partenaires médias



Inrockuptibles



Les entreprises

L'Opéra de Lille remercie ses mécènes et partenaires pour leur soutien :

Grand Mécène



Aux côtés de l'Opéra de Lille depuis son ouverture en 2004, le **CIC Nord Ouest** apporte un soutien spécifique aux **productions lyriques**.

Cette saison, il soutient plus particulièrement les opéras *Pygmalion* et *La Flûte enchantée* ou *le Chant de la Mère*.

Mécènes associés au projet d'ateliers de pratique vocale Finoreille



Mécènes associés à la saison



Parrains d'événements



Partenaires associés



PME et Grandes entreprises :
entreprises@opera-lille.fr

L'Opéra et vous

Restauration

Avant le spectacle dans le bar de la Rotonde avec **Marie et Lulu**



Parade Moderne (Happy Day UpperContes)
Géants de **Clédat** et **PetitPierre**

Extras...

Autour de *Trois Contes*

sa 2 mars 16h
« **Conversation** » Gérard Pesson et Jean-Luc Plouvier (Ictus) :
« L'univers musical du compositeur et de *Trois Contes* », avec la collaboration du Club Lyrique Régional
gratuit sur réservation

me 6 mars 17h30
Rencontre/dédicace avec Lorenza Foschini, auteur du *Manteau de Proust*, à la librairie Le Furet du Nord, Lille
gratuit en accès libre

di 10 mars 15h30
Avant-spectacle, présentation de l'œuvre dans le Foyer de l'Opéra de Lille

di 10 mars 15h30
Atelier Les 400 coups (recommandé aux 4-10 ans)
Vos enfants participent à un atelier musical pendant que vous assistez à la représentation du dimanche après-midi
achat en ligne

di 10 mars 17h30
Après-spectacle : rencontre avec l'équipe artistique

Happy Day UpperContes

sa 9 mars 12h30-18h30
Surprises musicales pour toute la famille, autour de l'univers musical de Gérard Pesson
gratuit en accès libre



Méert, à Lille depuis 1677...
et partenaire de l'Opéra de Lille
depuis sa réouverture en 2004.

18.19

opera-lille.fr

[@operalille](https://twitter.com/operalille)

